

104
1366es

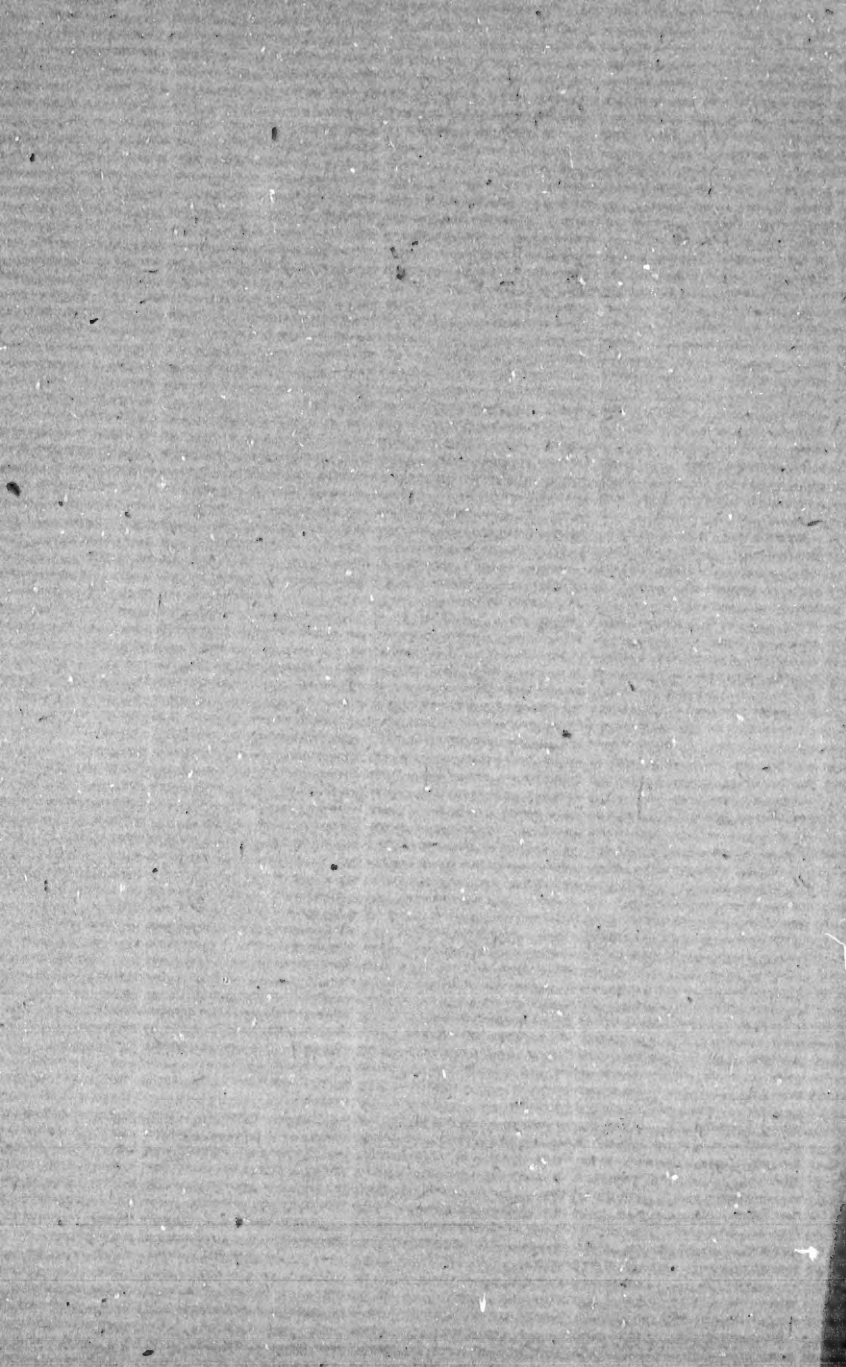
L'ESPRIT ANALYSÉ

PAR

J. M. MARTINEAU

MONTRÉAL :
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS,
20, Rue St-Vincent.

1891



L'ESPRIT ANALYSÉ

PAR

J. M. MARTINEAU



MONTREAL;
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS,
20, Rue St-Vincent.

1891

3103101.000
304.102-11110

INTRODUCTION.

Cet opuscule est pour faire suite au répertoire de psychologie du même auteur. Il est dit dans le répertoire que l'esprit se divise en cinq grandes divisions, c'est-à-dire : en forme, en force, en qualité, en quantité et en genres, les quels, à leur tour, varient infiniment. Cet opuscule prouve cette affirmation par les exemples qui y sont donnés. Tout le monde admet que l'esprit existe réellement, que, en vérité, son enveloppe n'est que son instrument, que, conséquemment, c'est lui qui est l'être réel, et, non son instrument — appelé le corps. Alors donc, puisqu'il en est ainsi, pourquoi pas donner à l'esprit la place d'honneur qui lui convient dans les dictionnaires, c'est-à-dire, la première place, place séparée des objets purement matériels ? Pourquoi cela n'a pas été fait plus tôt, la cause en est qu'il n'a pas été analysé ni classé. N'est il pas temps de le reconnaître et le classer dans les dictionnaires, d'accord avec la place qu'il occupe en l'être humain. N'est il pas de première importance pour l'ouvrier de connaître le métal avec lequel l'outil dont il fait usage est composé ? Eh bien ! à plus forte raison, l'être humain ne doit-il pas connaître son propre moteur ? Ne doit-il pas pénétrer au-delà de son enveloppe animale pour voir son être réel, c'est-à-dire le moteur de ses desseins, de ses intentions ; par cette connaissance il s'élèverait au-dessus de la partie animale — qui semble, seul, dominer toute son organisation.



L'ESPRIT ANALYSÉ

I

FORME

Forme invariable : raison, c'est-à-dire rotation complète de l'esprit, décomposition : Proposition, — revue, — correction. Formes diminutives : fanatisme, préjugé, procès, passion, chicane, hablerie, parti, partie, titre, lois, politique, maximes, préceptes, philosophie, théologie, instruction, éducation, plan, dogme, drame, etc. — ce sont des formes parce quelles sont toujours *présentées à l'œil de l'intelligence comme pour être approuvées — comme on le fait d'un habit pour faire voir s'il est conforme.*

II

FORCE

Force invariable : Noblesse, décomposition : courage, — fermeté, — générosité. Forces diminutives : maugréer, se plaindre, frapper, s'affliger, impressionner, se décourager, encourager, pleurer, bondir, mendier, donner, implorer, déclamer, gémir, éclater, conduire, dominer, dérober, commander, gouverner, parler etc. *ce sont des forces parce que tous ne sont pas capables d'accomplir ces actions* — soit au même degré ou du tout ; puis, aussi, parce que c'est dépenser.

III

QUALITÉ

Qualité invariable : L'amour, décomposition : sensibilité, — dévouement, — attachement, — respect, — pureté, — charité. Qualités diminutives : Plaisanteries, affection, amitié, enthousiasme, fin, gros, transparence,

opaque, bon, mauvais, gaité, tristesse, courtois, caressant, chaleureux, froid, menteur, véridique, bassesse, hauteur, mesquin, prodigue, plat, fier, cassant, vif, lent, subtil, lourd, lâche, acharné, vertu, vice, paresse, activité, empressé, négligence, prudence, insouciance, exclusif, etc.— *ce sont des qualités parceque ces choses sont bienfaisantes, fades ou nuisibles.*

IV

QUANTITÉ

Quantité invariable : Logique, décomposition : Proportion de la quantité à la qualité. Quantités diminutives : Apprendre, retenir, concevoir, percevoir, pouvoir, attirer, repousser, composer, doubler, redoubler, retentir, amplifier, renommée, écho, répercuter, répercussion, tenir, contenir, etc. — *ce sont des quantités parceque c'est intégrer, intégral, intégration, déverser.*

V

GENRE

Genre complet : attraction, — connexion, — répulsion. Genres simples, réfléchis : consulter, se consulter, contenir, se contenir, modérer, se modérer, contrôler, se contrôler, calculer, juger, raffiner, se raffiner, maîtriser, se métriser, chercher, trouver, épier, guetter, méditer, préméditer, etc.

Irréfléchi : Hasarder, se hasarder, étourdir, s'étourdir, confier, se confier, gaspiller, hâter, se hâter, tourmenter, se tourmenter, craindre, braver, nigauder, risquer, se risquer, heurter, se heurter, dévouer, se dévouer, brusquer, tuer, se tuer, morfondre, se morfondre, etc.

Les forme, force, qualité, quantité et genre invariables sont parfaits, c'est-à-dire d'ordre divin, l'humain les entend mais ne les possède point dans leur intégrité : Par les entendre cela prouve une connexion de l'esprit humain à l'esprit divin. Maintenant les formes, forces, qualités, quantités et genres variables sont imparfaits, c'est-à-dire humains.

La raison, la noblesse, l'amour, la logique et le genre complet sont invariables en tous temps et partout. Ce sont donc des modèles de l'esprit divin, puisqu'ils sont immuables? Il n'y a pas à nier cela. Si l'on veut de la valeur en l'instruction ce sont donc ces choses qu'il faudrait enseigner. Si l'on veut lire une lettre il faut avant tout connaître le dedans de l'enveloppe.

Pour bien comprendre l'expression des mots d'une langue, il faut avant, entendre les phases essentielles de l'esprit, c'est-à-dire : les qualités, quantités, forces, formes et genres.

On reconnaît qu'un mot est une qualité de l'esprit par la qualification — exemple : Esprit exclusif, action de cette qualité : exclure.

On reconnaît la quantité par la susception, exemple : esprit instructif, action : instruire. On reconnaît la force par la disposition, exemple : esprit dominant, action de cette qualité : dominer. On reconnaît la forme par l'approbation, exemple : esprit de proportion, action de cette qualité : proportionner.

On reconnaît le genre par la réflexion, exemple : esprit consultant, action de cette qualité : consulter c'est-à-dire esprit réfléchi. Ainsi, en réalité, il n'y a qu'un seul substantif : c'est l'esprit. L'esprit est donc le point de départ, la seule base possible d'où un langage tire son expression réelle. Les qualités sont les variations ou nuances reconnues de l'esprit, et, le verbe exprime l'action des qualités, exemple : Esprit — substantif, qualité — exclusif, action — exclure. Résumé : Tout état d'esprit qui demande une approbation indique que c'est une forme qui veut être approuvé, comme, par exemple, un avocat plaidant une cause devant un juge. Si cet avocat entend l'esprit de proportion, il l'appliquera à sa cause, et, en conséquence sa cause sera jugée favorablement. 2. Tout état d'esprit de disposition à quelque chose indique une force, par cela même, presque irrésistible, comme par exemple : disposé à s'imposer etc. 3. Tout état qualifié en indique la qualité actuelle, comme, par exemple : esprit sobre etc. 4. Tout état d'esprit de susception en indique une quantité, comme, par exemple, l'instituteur

qui infuse à petites doses l'instruction à ses élèves, parce que ces élèves reçoivent de l'esprit instructif en petite quantité chaque jour, et, finissent par en avoir assez à le verser à d'autres à leur tour de rôle.

5. Tout état d'esprit en position indique le genre posé ou réfléchi, comme, par exemple se retenir; et tout état d'esprit non posé indique le genre irréfléchi, comme, par exemple, brusquer, etc., etc. comme on le voit, la qualité, — laquelle, — pour être une phase principale de l'esprit, accompagne toujours les autres phases — de la force, de la forme, de la quantité et du genre, parce quelle est le véritable délégué de l'esprit en action. Elle est la partie la plus intime, la plus unie, et, inséparable de l'esprit. L'esprit ne peut agir sans laisser voir une qualité quelconque. Ainsi, par cela même, elle est la première phase de l'esprit. La seconde phase est la force, parce que c'est l'action, car, en effet, les phases de forme, de quantité et de genre contiennent en elles-mêmes une essence de force à chaque fois qu'il y a disposition à ces choses. La troisième phase est la forme parce qu'elle emprunte à la fois de la qualité pour la faire goûter, de la force pour l'action et de la quantité pour la proportion et, ainsi, la faire admettre, car la forme veut être admise, veut être approuvée, et, conséquemment, avec la qualité pour faire incliner, la force pour attirer et la quantité proportionnelle, elle est admise telle.

La quatrième phase est le genre. Le genre, irréfléchi, contient de la qualité. — L'amour, de la force — fermeté, de la quantité — déverser et de la morale — la pitié. Cette dernière attribution établit une connexion du genre de l'esprit irréfléchi à l'esprit divin. Exemple de pitié : — se dévouer exemple, d'amour — risquer sa vie pour sauver l'existence à d'autres, exemple de force — affronter le feu et l'eau — exemple de la quantité — déborder la mesure de l'esprit réfléchi. Le genre réfléchi renferme de la qualité — Esprit consultant, de la forme — se poser, de la force — chercher, et de la quantité — calculer. Ce qui en fait l'inverse de l'irréréfléchi : c'est son pouvoir de se poser, et, ainsi, pouvoir de mesurer, de balancer, d'équilibrer et de propor-

tionner, puis, conséquemment d'être juste. Ainsi ce pouvoir d'être juste de l'esprit réfléchi, comme on le voit, est essentiellement divin. Les deux genres ont donc une connexion avec l'esprit divin par de différentes qualités. Exemple de la connexion de l'esprit irréfléchi à l'esprit divin : Amour — un feu instantané. Exemple de la connexion de l'esprit réfléchi à l'esprit divin : consultant — c'est-à-dire sagesse. Sagesse dérivant de sage est une qualité essentiellement divine.

La cinquième phase est la quantité. La quantité tient de la qualité par être fine, exemple de cette finesse : pouvoir d'infuser et d'être infusée ; elle contient de la forme, exemple : pouvoir de proportionner ; elle contient de la force, exemple : pouvoir de pénétrer ; elle renferme le genre réfléchi, exemple : pouvoir de juger ; elle renferme le genre irréfléchi, en toute production légère de l'esprit, où il s'y trouve de l'accord, comme, par exemple, dans les airs de danse, etc., comme on vient de le voir, ces cinq phases de l'esprit ont des ramifications ; et, ainsi, existent ensemble, quoiqu'avec des attributions différentes.

Ayant donné des exemples qui prouvent les cinq grandes divisions de l'esprit variable, c'est-à-dire : incomplet, et, en regard de chacune de ces divisions ayant opposé des essences caractéristiques de l'esprit invariable, c'est-à-dire complet, il s'agit donc de démontrer ces essences caractéristiques de l'esprit complet.

1

LA RAISON—DÉCOMPOSITION : PROPOSITION—
REVUE—CORRECTION.

Proposition de l'esprit incomplet ou humain : Il est dans l'intérêt de ce pays d'abolir telle langue pour les raisons suivantes : d'abord parceque l'effet de deux langues vivantes, dans le même pays, constitue deux peuples différents, et, par cette cause engendre du désaccord et de la haine. Une autre raison c'est une dépense d'argent inutile que l'usage officiel de deux langues dans le même pays. L'administration serait simple et plus facile par une seule langue.

REVUE DE CETTE PROPOSITION.

Votre proposition, dès le commencement, démontre les qualités de mesquinerie ; d'exclusif, de la flatterie, de soi-même, de la tyrannie, de la folie — en voyant ainsi que soi-même, se gonflant au point de refuser l'espace à d'autres, et, ainsi, vouloir rapetisser cette vaste création à vous-même. Vous le voyez : votre proposition est la négation du droit de la création et de l'amour.

La force en est dimunitive, puis qu'elle fait supposer la peur, ou, sinon, c'est maugréer, et, ainsi, c'est l'inverse de la noblesse.

La qualité est, 1o. grossière et dimunitive parce qu'elle enseigne contrairement aux lois naturelles de la création — qui inclue au lieu d'exclure. 2o. Elle est sans proportion puisqu'elle renferme le désir du service d'une seule langue officielle, tandis que le service actuel de deux langues officielle est composé, et, conséquemment vaut deux fois autant que le service simple que vous désirez. 3o. Vous attribuez, à deux langues dans le même pays, le pouvoir de constituer, par cette différence de langues, deux peuples différents : ceci est un non-lieu. Et voici la preuve de ce non-lieu : Les langues expriment les trois inclinations : Animale, Mentale et Morale : donc elles n'ont pas le pouvoir constituant puisqu'elles sont des expressions au lieu d'être des principes constituants. Donc elles ne peuvent pas être la cause de la différence de deux peuples. La différence des individus et des peuples est dans ces trois inclinations différentes dans les humains : Animal, Mentale et Morale. La première, comme la qualité l'indique, est rampante, la seconde est moitié animale et moitié morale, et, ainsi peut ramper et s'élever. La troisième est élevée. Maintenant selon que ces trois inclinations sont dirigées chez les peuples, selon est leurs différences, parce que ces trois inclinations sont principes constituants des hommes—tels qu'ils sont susceptibles d'être. Votre proposition est une forme

diminutive appelée fanatisme—causée par le défaut de cette partie de l'éducation appelée tolérance. Cette forme de l'esprit est si diminutive, que, poussée à son extrémité, tant qu'il reste deux choses en présence il y en a encore une de trop. Ainsi vous voyez combien votre proposition s'éloigne de la proportion, et, conséquemment de la logique. Quant au genre de votre proposition il est irréfléchi—en ce que c'est se morfondre, puisque d'essayer d'abolir une langue c'est s'attaquer même à la création.

3

CORRECTION.

Ainsi votre proposition est trouvée 1o. exclusive—défaut d'amour ; 2o. mesquine—défaut de noblesse ; 3o. grossière et disproportionnée—défaut de logique ; 4o. irréfléchie—défaut de jugement ; 5o. forme diminutive—défaut de raison.

Pourvu que votre proposition renferme 1o. de la noblesse ; 2o. de l'amour ; 3o. de la logique ; 4o. de la coopération, alors la forme en sera acceptable parce quelle répondra à toutes les aspirations légitimes.

II

AMOUR — DÉCOMPOSITION — SENSIBILITÉ — DÉVOUE-
MENT — ATTACHEMENT — RESPECT —
CHARITÉ — PURETÉ. —

Pendant les trente années de la virilité de l'âge, je vais travailler à produire plus que les besoins de mon existence exigent. A chaque jour, j'économiserai, et, par cela même, je pourrai faire des dons propres à soutenir l'existence de quelque malheureux, et, ainsi, au milieu de leur amertume, je leur ferai plaisir ! Pour éviter des embarras, de parts et d'autres — comme de donner et de recevoir des remerciements — je ferai en sorte qu'ils ignorent d'où leur vient ces présents. Dans

cet exposé de l'amour, il y a, dans les deux premiers membres de phrase de la force, dans les troisième et quatrième, il y a de la quantité, et, dans le cinquième membre il y a de l'amour — qui est le motif même de l'action ; dans la dernière phrase il y a de la logique parceque la proportion veut que les remerciements suivent de près les dons — si, toutefois, on sait d'où viennent ces dons, — mais le motif étant d'amour, il n'exige aucune compensation, et pour éviter des remerciements embarrassants la logique sert encore à démontrer que dans les remerciements il y a lieu d'être flatté, c'est pourquoi l'amour évite cette flatterie. Ainsi, la sensibilité de l'amour est prouvée par sentir le malheur sur d'autres, le dévouement est prouvé par le travail, fait en vue de soulager, l'attachement est prouvé par suivre cette conduite pendant une longue période, le respect est prouvé par l'attention délicate, la charité est prouvée par donner le fruit de son labeur et sueurs, et la pureté est prouvée en évitant toute reconnaissance du don par la partie soulagée par le don. Le genre en est irrésolue parce que c'est agir par esprit d'amour, le motif étant de causer du plaisir à d'autres. Quant à la forme elle est raisonnable : parcequ'il y a rotation de l'esprit : le point de départ est de donner ; toutefois, l'esprit de logique dit qu'un don est suivi de remerciements comme reconnaissance. L'esprit, ainsi, est revenu sur lui-même pour voir si son action sera logique, et cette vue lui fait voir que recevoir des remerciements l'entraînerait dans le lieu de la flatterie, mais comme la pureté est une logique de l'amour, elle lui suggère de prendre un moyen détourné pour faire parvenir le don de manière à rester ignoré de la partie recevant le don, et, ainsi, l'amour se trouve logique parcequ'il est accompagné de la pureté. Il y a donc eu rotation de l'esprit puisqu'il est parti pour l'action, et puis, ensuite, est revenu à son point de départ pour être accompagné de la logique. Ceci sert encore à démontrer que l'amour n'est point un substantif, mais une qualité divisible du substantif.

III

• LA NOBLESSE — DÉCOMPOSITION : COURAGE — FERMETÉ — GÉNÉROSITÉ.

Je vais au secours du faible qui est opprimé par le puissant. Pour ce but je vais lutter sans rien épargner. Je ne lâcherai prise que quand l'oppresseur, aura libéré sa victime. Dans cet exposé de la noblesse la qualité se fait voir avant tout — je vais au secours etc., cette qualité : c'est la pitié, et puis, l'honneur. Dans la seconde phrase on y trouve de la force d'esprit — le fond de la noblesse même. Dans la troisième phrase on y trouve de la quantité. Car il faudra des efforts incalculables, soit de l'esprit ou du physique, pour amener le puissant à fléchir, ou à la raison. Cette quantité il est prêt à la dépenser entièrement pour faire libérer le faible. Telle est la logique de la noblesse. Sans cette logique inexorable la noblesse ne serait qu'un vain mot. Le genre en est irréfléchi, en ce que l'action n'est commise qu'au seul point de vue de libérer une victime quelconque, des serres d'un oppresseur quelconque. C'est l'action de l'esprit à son premier degré — lâché tout chaud de son laboratoire. Quant à la forme elle est raisonnable en ce qu'il y a coopération et parce qu'il y a rotation de l'esprit comme suit : l'esprit part, va voir le mal qu'endure l'oppressé des mains de l'oppresseur, alors, vif comme l'éclair, il revient sur lui-même et se dit : ne pas secourir ce faible serait manquer de courage, de fermeté et de générosité, et par cela même de noblesse. Ainsi il y a eu rotation de l'esprit dans le premier degré, voilà tout. Mais il ne s'est pas demandé — si d'aller affronter le puissant oppresseur il ne laisserait pas un lambeau de lui-même ou sinon même sa propre vie. S'il s'était fait cette question, alors il eut entré dans le second degré par délibérer, et la logique de la noblesse se trouvait ainsi compromise,

IV

LA LOGIQUE, DÉCOMPOSITION : QUANTITÉ ET
QUALITÉ PROPORTIONNÉES.

Exemple : Je vais enseigner à apprécier le créateur de l'univers. Je vais me servir, pour ce but, d'un moyen à rendre mon enseignement efficace. Je vais donc conformer mon enseignement au principe de la création, qui dans les origines des êtres, leur donne une touche perfectible, et, embrasse tout. La première phrase montre, d'abord, la qualité du substantif—enseignant—action de cette qualité : enseigner à apprécier le créateur. Ainsi, la quantité que l'on veut apprécier est le créateur, car on apprécie une quantité quelconque, soit matérielle ou soit d'esprit. Ici cette quantité : c'est le créateur de l'univers qu'on veut apprécier. Toutefois, pour apprécier un pareil sujet il faut faire refléter une qualité même de ce sujet. La logique montre donc—qu'il faut se servir d'un moyen à rendre cet enseignement efficace comme le dit la seconde phrase. La logique—continuant—montre ce moyen par la qualité de l'œuvre du créateur—la création—Or le principe de la création—dans l'origine des êtres—imprime une touche perfectible, comme le dit la troisième phrase. Or la logique veut se servir de ce reflet de la création—touche perfectible—comme moyen d'enseigner à apprécier le créateur. La conséquence logique de cette — touche perfectible—est donc d'espérer et de croire en l'omnipotence de Dieu, puis qu'avec le temps l'être humain se perfectionne ; et, de là d'avoir de la charité pour l'imperfection. Cette création embrasse tout. La conséquence logique de ce reflet est universel au lieu de partiel, c'est-à-dire : raisonnable. Qu'étant sectaire ou exclusif, dans l'enseignement à apprécier le créateur, c'est illogique parce que c'est l'inverse du reflet de la création qui embrasse tout. Ainsi, l'enseignant, à apprécier le créateur, pour être logique avec son sujet, quelque soit le lieu où il enseigne, ou à qui il enseigne, ne doit pas se borner à ce seul lieu, ni borner son enseignement à un seul point

de vue, puisque selon la création il y a solidarité. D'ailleurs, l'enseignant à apprécier le créateur, possédant de la lumière, enseigne de premier lieu, sinon il est obligé d'enseigner de second lieu, c'est-à-dire que possédant la lumière de la création il s'en servira directement, que ne possédant pas ce reflet de la création, alors, il lui faudra se servir de la lumière d'un autre communément appelé théologien, et, ainsi, il enseignera de second lieu, parceque ce sera de l'esprit de ce théologien qu'il se servira, comme qualité prise de la création, pour faire apprécier l'auteur de cette création. L'exemple qui vient d'être donné de la logique prouve jusqu'à l'évidence que c'est une pénétration des proportions. Il s'en suit que l'enseignant, qu'il soit instituteur, professeur ou prédicateur, dénué de logique, ne sera pas d'accord avec le sujet de son enseignement, et, la conséquence logique de ce défaut de logique, dans l'enseignement, attire du ridicule sur l'enseignement, fait perdre du poids à cet enseignement, rend l'auditoire indifférent, et, même souvent mécréant. Il est donc de la plus grande urgence de bien savoir la logique du sujet que l'on se propose d'enseigner. Dans cet exposé de la logique l'on y trouve, 1o. la qualité de l'esprit enseignant, 2o. la forme de l'esprit théologique, 3o. la proportion d'esprit propre à la forme théologique, 4o. la force, c'est-à-dire la disposition à enseigner ou à écrire et publier aux peuples cette forme théologique, 5o. le genre essentiellement réfléchi de l'esprit parce qu'il est nécessaire que l'esprit se pose longtemps avant d'entreprendre la forme théologique, etc. Ainsi, comme on le voit, dans l'exemple donné plus haut l'essence logique se trouve dans —la touche parfaite— d'où naissent l'espérance, la foi et la charité.

V

LES DEUX GENRES

L'exemple des deux genres est prouvé par les quatre exemples de la raison qui demande le genre réfléchi puisqu'il faut corriger; de l'amour — qui demande le genre irréfléchi, car il n'y a pas à délibérer; de la logi-

que — qui demande le genre réfléchi pour déterminer s'il y a accord ou proportion entre la qualité et la quantité ; de la noblesse — qui demande que le genre irréflechi, car il n'y a pas délibération au second degré de l'esprit, mais seulement rotation de l'esprit en son premier degré. Ainsi les cinq phases de l'esprit sont bien prouvées. L'action de l'esprit met toujours en vue ces cinq phases quelque soit d'ailleurs celle qui est de front.

Si l'une fait défaut, alors on sent qu'il manque de la clarté, que l'action de l'esprit n'est pas complète, qu'il y a diminution, et c'est ce qui occasionne ces sentences : ça n'a ni rime ni bons sens.

Ainsi on agit toujours suivant une qualité de l'esprit — communément appelée motif, mais il n'y a pas de motif, ce mot devrait être retranché d'une langue. Exemple d'agissement : Je vais avertir cet homme du danger où il va s'exposer. Cet agissement est-il un motif ou une qualité de l'esprit ? C'est une qualité détachée de l'amour : la charité. Autre exemple : un esprit ordinaire entreprend de l'extraordinaire, alors, la qualité de cet esprit, est en désaccord avec la quantité, c'est-à-dire qu'il y a disproportion et c'est illogique, mais si l'intention est d'aider ou de protéger quelqu'un, cette qualité est le courage même, ou si ce n'est que pour faire parade, alors cette qualité est vanité. Mais qu'est-ce que l'intention ? L'intention est une forme quelconque de l'esprit. Ici, comme on le voit la qualité ressort de la forme, et la forme est disproportionnée, mais ce défaut de proportion est atténué, si c'est le courage, parce qu'il y entre cette partie de la morale nommée pitié, car entreprendre plus que ses forces par pitié du péril auquel est exposé un humain est atténué par cela même que c'est moral. Ainsi donc, la superficie, ou si on la préfère, le corps obéit ou exécute les intentions de l'esprit qui est l'impulsion, qui conçoit, qui, enfin commande. Ci-suivent au-delà de deux cents exemples de qualificatifs de l'esprit.

Esprit poétique — Esprit prosaïque — Esprit philosophique — Esprit superficiel — Esprit tragique — Esprit comique — Esprit sournois — Esprit ouvert —

Esprit narquois — Esprit indulgent — Esprit moqueur — Esprit retenu — Esprit divaguant — Esprit de suite — Esprit équivoque — Esprit clair — Esprit fin — Esprit épais — Esprit profond — Esprit grossier — Esprit décidé — Esprit indécis — Esprit railleur — Esprit doux — Esprit malin — Esprit ingénu — Esprit courtois — Esprit répulsif — Esprit vantard — Esprit modeste — Esprit hardi — Esprit craintif — Esprit ample — Esprit étroit — Esprit initiatif — Esprit lourd — Esprit dût — Esprit tendre — Esprit sublime — Esprit bas — Esprit versatile — Esprit rangé — Esprit vaillant — Esprit indolent — Esprit indépendant — Esprit soumis — Esprit fier — Esprit accessible — Esprit mélancolique — Esprit jovial — Esprit pensif — Esprit léger — Esprit vagabond — Esprit placide — Esprit aventureux — Esprit localisé — Esprit romantique — Esprit réaliste — Esprit d'amour — Esprit de haine — Esprit conciliant — Esprit chicanier — Esprit évaporé — Esprit réservé — Esprit violent — Esprit modéré — Esprit inventif — Esprit routinier — Esprit sage — Esprit vulgaire — Esprit généreux — Esprit mesquin — Esprit imaginaire — Esprit positif — Esprit alarmé — Esprit enjoué — Esprit avare — Esprit prodigue — Esprit net — Esprit nuageux — Esprit orgueilleux — Esprit humble — Esprit composé — Esprit effaré — Esprit vaste — Esprit limité — Esprit cordial — Esprit rancuneux — Esprit embarrassé — Esprit disposé — Esprit anxieux — Esprit calme — Esprit agité — Esprit tranquille — Esprit défiant — Esprit confiant — Esprit sobre — Esprit volage — Esprit fort — Esprit faible — Esprit transcendant — Esprit commun — Esprit divin — Esprit humain — Esprit logique — Esprit disproportionné — Esprit théologique — Esprit matériel — Esprit sérieux — Esprit badin — Esprit moral — Esprit animal — Esprit obligeant — Esprit âcre — Esprit spirituel — Esprit fade — Esprit heureux — Esprit mécontent — Esprit plaintif — Esprit belliqueux — Esprit consultant — Esprit borné — Esprit distingué — Esprit ordinaire — Esprit étranger — Esprit familier — Esprit insinuant — Esprit arguti —

Esprit pédagogue — Esprit dénué — Esprit intrigant — Esprit franc — Esprit recherché — Esprit banal — Esprit noble — Esprit tyrannique — Esprit brave — Esprit pussilanime — Esprit politique — Esprit naturel — Esprit dominant — Esprit servile — Esprit fulminant — Esprit tolérant — Esprit critique — Esprit satisfait — Esprit symbolique — Esprit anéanti — Esprit dirigeant — Esprit domestique — Esprit épanoui — Esprit renfrogné — Esprit chaleureux — Esprit froid — Esprit sincère — Esprit faux — Esprit ferme — Esprit vaillant — Esprit raisonnable — Esprit diminutif — Esprit brillant — Esprit embrouillé — Esprit sympathique — Esprit indifférent — Esprit solidaire — Esprit égoïste — Esprit social — Esprit seul — Esprit instructif — Esprit néant — Esprit civil — Esprit chétif — Esprit sain — Esprit malade — Esprit allègre — Esprit caduc — Esprit intègre — Esprit corrompu — Esprit jaloux — Esprit confiant — Esprit bavard — Esprit circonspect — Esprit enchanté — Esprit équilibré — Esprit dangereux — Esprit fiable — Esprit solide — Esprit changeant — Esprit d'espérance — Esprit découragé — Esprit pieux — Esprit impie — Esprit vertueux — Esprit pervers, etc., etc.



